

Un ouvrier, après avoir trempé quinze à vingt cartouches dans un seau en fer plein d'eau chaude, remplaça le seau sur un feu de forge installé sur le quai. Malheureusement, il avait oublié une cartouche au fond du seau. Tout à coup une formidable explosion se produisit.

Les ouvriers Renarvot, Le Meur et Mingant, atteints par les débris du seau, sont renversés et grièvement blessés; leur sang coule à flots et, pendant qu'officiers, marins et ouvriers accourent, les malheureux se tortent dans des souffrances horribles.

Après les premiers soins, les blessés ont été transportés à l'hôpital de la marine où plusieurs médecins les soignent.

Voici les noms de ces malheureux :

Renarvot Yves, 21 ans, grièvement blessé aux jambes; plusieurs veines ont été coupées, une hémorragie abondante s'est produite; il est très faible et peut à peine parler; Renarvot habite Brest.

Mingant Yves, forgeron, âgé de 45 ans, marié, père de quatre enfants, habite Lambézellec. Il a la jambe gauche fracturée et des plaies nombreuses.

Le Meur Laurent, de Brest, ouvrier mineur, marié, a les deux jambes atteintes sérieusement; le docteur Pungier, médecin en chef, lui a retiré des jambes des débris de bois et de fer.

L'accident cause une profonde émotion à Brest.

Anniversaire de la bataille de Dijon

DIJON. — Le 25^e anniversaire des batailles livrées les 21, 22 et 23 janvier 1874, autour de Dijon, a eu lieu aujourd'hui.

Ricciotti Garibaldi, qui commandait alors la 43^e brigade, s'est rendu, en compagnie de nombreux combattants italiens et d'une trentaine de sociétés et de délégations, aux monuments de Fontaine et de Talant où de nombreux discours ont été prononcés.

Le cortège est rentré à Dijon à cinq heures, au milieu des acclamations de la foule.

Dans la soirée, un grand banquet a eu lieu sous la présidence de M. Levêque, vice-président du Conseil général, ancien adjoint au maire en 1870.

Procès de presse

TARBES. — Hier est venu devant le Tribunal correctionnel de Tarbes, présidé par M. Brouste, le procès en diffamation intenté par les 386 prêtres pyrénéens contre l'*Echo de Paris*. L'article incriminé : « En vacances », a paru le 21 août 1895 sous la signature Tybalt, pseudonyme de notre décadent compatriote Laurent Tailhade.

Maitre d'Essautyer, du barreau de Lyon, a brillamment réfuté l'incompétence basée par M^e Ulrich, défenseur de l'*Echo de Paris*, sur l'indivisibilité des imputations et injures lancées contre le clergé pyrénéen.

Le jugement sera rendu à huitaine, sur cette exception.

Attaque nocturne

NICE. — On a attaqué, l'avant-dernière nuit, entre deux et trois heures du matin, sur la route de Nice à Menton, un landau contenant trois personnes, dont une demoiselle très connue, Mlle de G..., qui a été à moitié assommée; une de ses camarades et l'ami de la première, un riche Américain.

Grâce à une voiture de maraîcher qui s'approchait, les malfaiteurs ont pris la fuite.

Argus.

LES CONCERTS

Concert de l'Opéra

La réouverture des Concerts Colonne et Lamoureux s'est faite, la semaine dernière, au Châtelet, par la *Damnation de Faust*, où un nouveau ténor, M. Caze-neuve, a très heureusement débuté, et au *Cirque des Champs-Élysées*, par le *Défi de Phœbus et de Pan*. Calme culture du répertoire.

Hier, cependant, M. Lamoureux donnait la première audition d'un poème lyrique de M. Lutz, *Stella*, que j'ai eu le vif regret de ne pouvoir entendre, l'Opéra ayant annoncé pour le même jour l'exécution de trois œuvres inédites importantes. Je me dédommagerai dimanche prochain.

A l'exemple de M. Charpentier, qui envoya de Rome ses délicieuses *Impressions d'Italie* — lesquelles suffirent à le classer, du coup, au plus haut rang — M. Henri Busser, grand prix de l'Institut en 1893, a rapporté de son lieu de résidence académique une suite d'orchestre, dont le titre : *A la Villa Médicis*, indique parfaitement les intentions à la fois descriptives et respectueuses du jeune musicien.

Jeune, M. Busser l'est aussi bien de métier que d'âge, et son inexpérience symphonique apparaît flagrante. Elève pas truqueur, il expose et développe avec simplicité des thèmes qui sont peu originaux. Ces thèmes proclament d'abord en la solennité apothéotique des cuivres, en la pompe sonore d'un large unisson des cordes, la gloire convenue de l'école qui compta certainement M. Busser au nombre de ses meilleurs pensionnaires. Cette sage et déférente profession de foi fera honte — espérons-le

— aux allreux indisciplinés, successeurs de Berlioz, que la bonne gendarmerie italienne ramène assez fréquemment, penauds, mais si allègres, à la Villa Médicis. Ces thèmes disent ensuite, mêlée au cantique de l'*Ave Maria*, la mélancolie des soirs de mai; ils expriment également la joie de se laisser vivre. Il est dommage que M. Busser n'ait pas mis plus de poésie intime et, en même temps, plus de verve robuste dans sa *Suite*, trop enfantine, trop insignifiante.

Je garde un excellent souvenir du *Songe de la Sulamite*, poème de M. Audigier, musique de M. Alfred Bachelet, grand prix de l'Institut en 1890, dont la main est déjà beaucoup plus sûre, beaucoup plus exercée que celle de M. Busser. L'enveloppement instrumental de ce morceau est d'un intérêt soutenu, d'un charme réel, ce qui ne porte pas préjudice à la justesse de la déclamation mélodique. On pourrait sans doute souhaiter à ce petit ouvrage un plan moins vague, des lignes moins fuyantes, mais on n'en saurait méconnaître la grâce voluptueuse, le curieux agrément. La pure voix de Mme Bosman, à laquelle répondait celle de M. Affre, a fait valoir toutes les délicatesses de la jolie composition de M. Bachelet.

La *Suite d'orchestre* de M. Henri Hirschmann, dernier prix Rossini, est très brillamment instrumentée, mais très pauvre d'idées neuves ou personnelles. J'attendais mieux de l'auteur d'*Ahasvérus*, une cantate jouée jadis au Conservatoire, cantate où j'avais cru reconnaître la manifestation d'un véritable tempérament d'artiste. Je ne veux point m'être trompé et j'espère que l'avenir réserve de sérieux succès à M. Hirschmann qui, actuellement, subit avec une soumission exagérée la double influence de Gounod et de M. Massenet. Si les quatre morceaux pittoresques que je viens d'entendre pèchent par leur forme poncive, leur manque d'originalité, au moins ont-ils de la vie, du mouvement et sont-ils, je le répète, fort bien instrumentés.

Les directeurs de l'Opéra ont dignement agi en réservant à M. Ambroise Thomas, doyen des musiciens français, une place à côté de MM. Busser, Bachelet et Hirschmann, trois de nos plus jeunes compositeurs. Dans le prologue de *Françoise de Rimini*, qui a été exécuté hier et qui est la page capitale de la partition, les parties douces et tendres sont, à mon avis, les mieux venues. Elles ont trouvé un admirable interprète en M. Renaud qui a chanté superbement le rôle de Dante, écrit pour baryton et créé — on n'a jamais su pourquoi — par une basse. Mme Héglon, de belle voix solide; Mlle Lafargue, de poétique façon; M. Affre, avec adresse, lui ont donné la réplique, et l'orchestre, sous l'habile et sûre direction de M. Vidal, a, entre autres choses, joliment joué la phrase d'entrée de Virgile. Le public a acclamé M. Ambroise Thomas qui, dans une loge, assistait au concert.

Sans gestes, pour ainsi dire — tout à fait bien secondé d'ailleurs par Mlle Lafargue, une très touchante Antigone — devenu, à l'aide de son art achevé de tragédien lyrique, le douloureux aveugle de la légende, M. Delmas, dans la scène vraiment sublime du second acte d'*OEdipe à Colone*, de Sacchini, nous a fait frissonner et pleurer. A ce magnifique fragment, M. Marty a su donner sa sombre couleur instrumentale; il a fait rugir comme il convenait le terrifiant appel des trois trombones, cri farouche des Euménides qui se répercute, modernisé, dans une des plus émouvantes œuvres de M. Massenet, les *Erinnyes*.

M. Hansen a réglé d'exquise manière quelques danses nouvelles : l'adorable musette d'*Hippolyte et Aricie* de Rameau, où les chœurs et l'orchestre sont si ingénieusement, si musicalement écrits; la gavotte de la *Suite en ré* de Bach, d'un si mâle caractère, où les trompettes retentissent si fièrement. C'est délicieux.

Alfred Bruneau.

COURRIER DES THÉÂTRES

THEATRES

Les directeurs de l'Odéon préparent en ce moment le programme de leur saison prochaine.

Ils se sont déjà arrêtés à deux ouvrages qui seront de la plus grande curiosité littéraire.

M. Desbeaux est allé trouver M. Henri de Regnier et lui a demandé une pièce en vers. Ce poète s'est engagé à donner pour la prochaine saison une œuvre de plusieurs actes en vers. Ce sera un vrai régala d'art que cette entrée, au second Théâtre-Français, de l'écri-